

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vieillissement](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-10-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3991, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

177 Val Richer Lundi 9 Oct. 1854

Je vous écris encore aujourd’hui et demain. Et puis, je vous verrai, ce qui sera charmant. Je n’ai plus de goût à vous écrire. Il me semble que je ne vous ai rien dit du tout depuis six mois. Je me reposerai Jeudi à Paris, où je ne trouverai personne que l’Académie, et je partirai vendredi matin, par le convoi de 7 heures, pour être avec vous à 2 heures. Je vous quitterai le Vendredi suivant 20, à 3 heures, pour passer le samedi à Paris, et être ici, dimanche matin 22. Dieu veuille ne rien déranger à ces arrangements ! Le plus sensible effet, pour moi, de la vieillesse c’est un sentiment permanent d’insécurité. Rien ne change plus en moi, et tout chancèle ou s’écoule autour de moi. C’est lorsque, au dedans, j’ai atteint le point fixe, qu’au dehors tout me semble incertain. Contraste étrange, et qui serait très douloureux, si la foi, et l’espérance en Dieu n’étaient pas au bout. Ne soyez pas malade, je vous en prie.

Je crois aussi que Sébastopol sera pris. Evidemment, vous ne vous êtes attendus nulle part à ce qui vous arrive. Vous n’avez été prêts nulle part. C'est insuffisance, j'en suis convaincu, autant qu'imprévoyance. Pour agir, vous avez trop d'espace à parcourir, et à remplir. La tête est trop faible et les bras sont trop courts pour un si grand corps. On imputera tout à votre Empereur, et ce sera injuste ; la faute est autant à l'Empire qu'à lui même vous êtes un état disproportionné ; il y a, entre l'étendue matérielle, et la force sociale, une inégalité énorme, et qui se révèle quand vous trouvez en présence d'Etats plus complets et plus harmoniques à l'intérieur ; comme il arriverait à un corps aux trois quarts creux et vide qui viendrait à se heurter contre un corps plein.

Le rapport du Maréchal St Arnaud sur l'Alma ne m'a point plu. Le canon vaut mieux sur le champ de bataille qu'en paroles, depuis vingt ans que je ne vais plus au spectacle, j'ai perdu l'habitude des poses et des phrases théâtrales. Mentchikoff est inconvenient. Lord Raglan est loué, comme l'aurait loué M. de Lamartine. Il me reste dans l'esprit que les Anglais sont arrivés un peu tard dans la bataille, et que c'est le général Bosquet qui l'a gagnée. Il y a évidemment beaucoup d'entrant, dans les troupes alliées.

Onze heures

Je ne puis pas dire pauvre homme ! C'est une belle mort, annoncée par lui-même, dans les dernières lignes de son rapport sur la bataille qu'il a gagnée. Le maréchal de Villars disait du Maréchal de Boufflers tué d'un boulet de canon, cet homme là a été toujours heureux ; moi, je mourrai dans mon lit comme un vilain de maréchal St Arnaud a presque dit la même chose en partant. Il a été heureux aussi.

Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9616>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

vous, un favorable. tout
cela est bien encoré. mais
veux tout ton secours, mais
pas trop. il voulra j'ouvre bon
de mesures.

Vain une des mien's lettr'
au Val Vélez. quel bonheur!
Vous une day pose quel jones
à quel tracé vous vous êtes déchi-
dé en adi... je vous revoie tout
à Paris.

177

Paris. lundi 9 oct. 1854

Je vous dirai envoi aujourd'hu-
ce de midi. A midi, je vous verrai, et je trou-
e charmant. Je n'ai plus de goût à venir écrire.
Il me semble que je ne vous ai rien dit du
tout depuis siix mois. Je me reposera. Jeudi
à Paris, où je ne trouverai personne que
l'Academie où je partira. Vendredi matin,
par le convoi de 7 heures, pour être avec
vous à 8 heures. Je vous quitterai le Vendredi
soir à 20, à 8 heures, pour pauser le Samedi
à Paris et être ici Dimanche matin 22. Ainsi
seulement me vous dérangez à ces arrangements.
Le plus sinistre effet, pour moi, de la vieillesse
est un sentiment permanent d'insécurité.
Rien ne change plus en moi, et tout change
me s'écoule autour de moi. C'est lorsque, au
début, j'ai atteint le point fixe, qu'un retour
tout me semble incertain. Contraste étrange,
et qui devrait être douloureux si la foi et
l'espérance en Dieu n'étaient pas au bout.

Ne soyez pas malade, je vous en prie.

Je vois aussi que Sébastopol sera pris. Le dément, vous ne vous êtes attendus quelle heure à ce qui vous arrive. Pour n'avez été pris que l'empereur, j'en suis convaincu et que c'est le général Bosquet qui l'a gagné. Il fut au contraire gagné à nos armes et à nos succès. Il a été trop hâteux à l'assaut et à l'assaut. Il a été trop fortifié et les bras sont trop courts, pour un si grand corps. On imposera tout à votre impéreux, de la force injuste ; la faute est autant à l'empire qu'à lui-même. Pour être un état disproportionné ; il y a, entre l'opulence matérielle et la force sociale, une inégalité d'ordre et qui se révèle quand vous trouvez la puissance d'état plus complète et plus harmonieuse à l'intérieur ; comme il arriverait à une corps aux trois quart, celle-ci de vida qui viendront à se heurter contre un corps plein.

Le rapport de monsieur St Arnaud sur l'Alma ne me point plus. Le canon vaut mieux sur le champ de bataille qu'en paroles. Depuis vingt ans que je ne vais plus au spectacle, j'ai perdu l'habileté de poser et des plastrons théâtraux. Winkelhoff est inconnu.

Lord Raglan est l'écu comme l'aurore lors de la bataille d'Alma. Il me parle dans l'après que les Anglais sont arrivés un peu tard. Dès la bataille commence, ce que c'est le général Bosquet qui l'a gagné. Il y a eu dément beaucoup d'entrain pour le corps britannique.

Je ne puis pas dire passe homme ! C'est une belle mort ; renommée par lui-même, dans les dernières lignes de son rapport sur la bataille qu'il a gagné. Le maréchal de Villiers disait au maréchal de Brabant : tu n'es pas tel de laisser ; ce homme-là a été toujours heureux ; mais, je mourrai sans rien faire comme un vilain ! Le maréchal de Brabant a perdu et la même chose en parlant. Il a été heureux aussi. Ahim, Ahim.